



HAL
open science

Le Moyen Âge, une époque sans État ? Construire le passé au présent

Andrey Grunin

► **To cite this version:**

Andrey Grunin. Le Moyen Âge, une époque sans État ? Construire le passé au présent. Perspectives médiévales, 2019, Moyen Âge et politique aujourd'hui, 40, pp.1-21. 10.4000/peme.15221 . hal-02013131

HAL Id: hal-02013131

<https://hal.science/hal-02013131>

Submitted on 26 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Moyen Âge, une époque sans État ? Construire le passé au présent

Andrey Grunin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/15221>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Andrey Grunin, « Le Moyen Âge, une époque sans État ? Construire le passé au présent », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 20 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/15221>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2019.

© Perspectives médiévales

Le Moyen Âge, une époque sans État ? Construire le passé au présent

Andrey Grunin

- 1 Le début du XXI^e siècle ne fut pas à l'abri d'événements politiques tantôt dramatiques tantôt inquiétants. La peur du futur se transforme parfois en crainte du retour au passé. La vision persistante de l'époque médiévale « sombre » réapparaît souvent en écho aux changements politiques actuels. Les questionnements sur l'avenir de l'Union européenne, les tentations sécessionnistes de pays centenaires, la fin supposée des États-nations... Tant de signes qui nous laissent entrevoir une nouvelle « Europe médiévale » à l'horizon. Le « retour au Moyen Âge » signifie pour beaucoup le recul aux temps où le pouvoir central faisait défaut et où l'État était inexistant¹.
- 2 Une telle image n'appartient pas uniquement à la culture populaire. La présence des constructions étatiques avant la modernité est un sujet à débat parmi les historiens depuis longtemps². Cette vision du Moyen Âge comme une époque « sans État » se fonde principalement sur le fait que l'État, à la fois en tant que construction intellectuelle et en tant que réalité politique, ne semble apparaître qu'à l'époque moderne. D'une part, si l'on accepte le point de vue qu'avant que la notion « étatique » n'existe, il n'est pas possible de parler de l'État, on fera remonter son début à l'apparition du sens « transpersonnel » du vocable *status* aux XII^e-XIII^e siècles³. D'autre part, les caractéristiques attribuées habituellement à l'État, comme un territoire délimité, une bureaucratie hiérarchisée et un fort pouvoir central, ne se manifestent pas dans les époques précédant les Temps Modernes⁴. Les historiens sont amenés dès lors à s'interroger sur les formes du pouvoir spécifiques et propres au Moyen Âge.
- 3 Cette étude ne tente pas de répondre à la question de l'existence ou non de l'État à l'époque médiévale, mais plutôt de montrer la formation d'une catégorie d'analyse « État » dans la science historique durant le dernier siècle et demi. L'analyse historiographique prend en compte le travail des historiens qui, dans leur quête des origines médiévales de l'État moderne, observent de plus près le caractère spécifique du pouvoir en Europe occidentale continentale entre la fin de l'Antiquité, quand les idées

politiques romaines tombent dans l'oubli, et le début de la formation du concept étatique semblable au nôtre vers les XII^e-XIII^e siècles.

1. L'État médiéval et les historiographies nationales

- 4 Les questions « Qu'est-ce que l'État médiéval et existe-t-il ? » reçoivent depuis presque deux siècles des réponses inégales. Confronté à différentes notions, comme *res publica*, *regnum* ou *status*, le travail des médiévistes est souvent influencé aussi bien par leur propre époque que par leur appartenance nationale. C'est notamment le cas de l'Allemagne où l'organisation étatique vue comme une superstructure organisatrice a été depuis plusieurs siècles au centre des débats politiques et intellectuels⁵. Les problèmes de la réunification du pays retrouvent leur écho dans l'historiographie déjà vers la fin du XIX^e siècle. Dans le cadre du droit constitutionnel, les premiers jalons d'une « théorie générale de l'État » [*Allgemeine Staatslehre*] sont posés⁶. En se basant sur les caractéristiques de l'État moderne, cette approche tente de définir l'État comme une unité territoriale avec une forte administration. Dans ce cas, si l'État, dans son sens moderne, est l'aboutissement de l'histoire humaine, quelle est l'organisation sociale qui le précède ? Pour Otto Gierke il est évident que le système politique médiéval profondément influencé par la pensée ecclésiastique a été incapable de produire un concept d'État plus ou moins adéquat⁷. Le même constat est fait par Johann Caspar Bluntschli dans les volumes consacrés à l'État moderne : l'État médiéval est encore un État « naturel » dépourvu de la conscience de soi-même et avec une administration faible et liée à l'Église⁸. Forts de telles conclusions les travaux des médiévistes allemands du début du XX^e siècle sont ponctués par des réflexions sur la nature même de l'État des temps prémodernes. Dans le cadre des approches dites de l'*Histoire constitutionnelle* et de la *Nouvelle histoire constitutionnelle*, deux notions fondamentales pour la médiévistique germanophone émergent durant les années 1900-1970⁹. D'une part, l'idée de l'absence de l'État moderne déplace l'accent de l'analyse des institutions « transpersonnelles » à l'étude des relations personnelles dans le fonctionnement politique. C'est ainsi que l'organisation des royaumes médiévaux n'est plus considérée comme un État, mais davantage comme un système de liens entre le roi et les grands, « un État des unions des personnes » [*Personenverbandsstaat*]¹⁰. D'autre part, influencés par le travail de Max Weber sur la nature du pouvoir, les historiens allemands introduisent le concept de « domination » [*Herrschaft*] dans l'étude médiévale¹¹. Désormais la question s'articule, notamment avec les travaux d'Otto Brunner, de Walter Schlesinger et de Karl Bosl, autour de l'interrogation : « À qui finalement le pouvoir appartenait-il ? »¹². En 1939 Otto Brunner propose de préférer le terme *Herrschaft* à celui, anachronique selon lui dans le contexte médiéval, de l'État et sans tarder Walter Schlesinger proclame que « l'État germano-allemand est une domination »¹³.
- 5 La médiévistique anglophone à son tour, aussi bien par son approche que par la densité du débat, porte un regard différent sur les questions de l'existence de l'État médiéval en Europe continentale. D'une part, les raisons géographiques incitent les historiens d'outre-Manche à préférer l'étude de l'État britannique¹⁴. D'autre part, aux États-Unis, où la question de l'État ne se pose pas avant la fin du XVIII^e siècle, le problème de l'apparition des structures étatiques sur le continent éveille, dans les premiers temps, peu d'intérêt¹⁵. Même si quelques travaux du début du XX^e siècle entament les premières réflexions, un véritable repère dans l'historiographie anglo-saxonne est posé par l'ouvrage de Joseph

Strayer sur les origines médiévales de l'État moderne¹⁶. Si l'historien conclut que l'apparition de l'État correspond au laps de temps compris entre le XII^e et le XVII^e siècle, cela signifie pour lui non pas son absence avant cette date, mais le fait que l'État moderne ne dérive pas directement d'aucun de ces États prémodernes¹⁷. À l'instar de ses homologues allemands, le manque d'institutions centralisées et impersonnelles conduit Joseph Strayer à constater la prédominance des liens personnels dans le fonctionnement des royaumes germaniques. L'État médiéval devient ainsi « une antithèse complète de l'État moderne »¹⁸. Profondément inscrit dans le contexte de la guerre froide, le travail de Strayer, qui a également exercé en tant que consultant pour le gouvernement des États-Unis, jalonne la pensée américaine¹⁹. La position selon laquelle l'existence de l'organisation politique complexe au Moyen Âge est admise, sans être identique à l'État moderne deviendra commune de l'autre côté de l'Atlantique. C'est notamment en l'absence des caractéristiques étatiques, semble-t-il indispensables, comme le contrôle central et la régulation organisée des conflits que la France des XI^e-XIII^e siècles est nommée par Patrick Geary « un pays sans État »²⁰. Le danger de réduire ainsi le système politique médiéval aux seules structures administratives a été déjà souligné en 1964 par Gaines Post. Il s'interroge : quel degré de centralisation faut-il avoir pour pouvoir affirmer qu'il s'agit d'un État ?²¹ Seuls ceux que l'on décrit aujourd'hui comme des dictatures peuvent, selon lui, prétendre à l'être. Pour Post les caractéristiques de l'État sont aussi mal définies pour l'histoire contemporaine que pour celle de l'époque médiévale : « il est remarquable qu'aujourd'hui on puisse employer le mot "État" pour des entités politiques si différentes que la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Union soviétique, l'Inde ou le Ghana »²².

- 6 À la différence des écoles allemande et anglo-saxonne, la médiévistique française de la première moitié du XX^e siècle se retrouve moins riche en réflexions sur l'État médiéval. En France, « dans l'atmosphère libérale de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e [...] l'État et ses institutions sont considérés avec une grande méfiance »²³. L'histoire de l'État est jugée alors comme « une discipline superflue, une perte de temps »²⁴. Les quelques travaux du début du siècle sont tout autant rares que décisifs pour l'historiographie française. Déjà en 1939 Louis Halphen conclut que, même s'il est impensable sans l'Église, le système politique du IX^e siècle peut sans hésitation être appelé État²⁵. Bien que Halphen souligne l'ambiguïté du terme dans son emploi pour les sociétés médiévales, une décennie plus tard il n'hésitera pas, en décrivant l'organisation administrative de la même époque, à parler « du service de l'État », « des fonctionnaires de l'État » et de « l'État » en général en le comparant même à l'État moderne²⁶. Le travail de Bernard Guenée sur les constructions étatiques des derniers siècles du Moyen Âge ne fait que confirmer ces constats : « Le mot État n'existe pas ; mais la chose existe » puisqu'« il y a État, dès qu'il y a, sur un territoire, une population obéissante à un gouvernement »²⁷. La deuxième moitié du XX^e siècle se manifeste par un manque d'études françaises pointues sur la question. L'étude des constructions politiques censées englober des espaces géographiques larges semble peu correspondre aux programmes de recherche des générations successives des Annales préférant l'approche de l'histoire locale et l'examen des structures sociales²⁸. En jonglant entre « la royauté », « le royaume » et « le pouvoir royal », le vocable « État » dans le contexte médiéval est utilisé par les historiens français davantage dans un but narratif que comme notion politique.
- 7 Les troubles des années 1980-1990 qui font redessiner les entités politiques sur la carte de l'Europe commencent à susciter une attention grandissante des médiévistes aux

constructions étatiques du Moyen Âge²⁹. En Angleterre, un groupe de réflexion *Oxford Discussion Group on the State* donnera lieu, entre 1981 et 2001, à une série d'articles sur l'histoire de l'État dans les différentes époques historiques³⁰. C'est également au sein de ce groupe qu'a lieu un échange entre Susan Reynolds et Rees Davies sur l'essence de l'État médiéval. En s'appropriant la définition de Max Weber, Reynolds propose de le définir comme « une organisation de la société humaine avec un espace plus ou moins délimité dans lequel le dirigeant ou un gouvernement contrôle avec plus ou moins de succès l'usage de la force légitime »³¹. Prise en tant qu'un « idéal-type », une telle définition doit permettre, selon l'auteur, d'avoir une approche plus large pour la compréhension de l'organisation politique médiévale³². Cette abstraction du concept étatique, pour Rees Davies, est au contraire dangereuse³³. Au lieu de s'attarder sur l'État comme objet de recherche, il est préférable, selon lui, de se concentrer sur l'examen des différents types de pouvoir et de leur exercice dans les contextes différents.

- 8 Les travaux des historiens allemands de la deuxième moitié du XX^e siècle sont également marqués par l'influence croissante de l'histoire sociale³⁴. Cette dernière porte, notamment en médiévistique, une attention particulière aux structures sociales et invite à la quête des modèles de phénomènes historiques. L'étude de l'État médiéval bascule dans le champ de l'herméneutique, où la réponse à l'existence ou non de l'État doit passer par l'examen pointu du langage politique. L'analyse des vocables avec une forte connotation politique, comme *res publica*, *regnum* ou bien encore *imperium*, est au centre de l'attention. L'échange entre Johannes Fried et Hans-Werner Goetz sur l'essence de l'État dans le premier Moyen Âge marque tout particulièrement le paysage historiographique de ces années³⁵. Dans son article « Der karolingische Herrschaftsverband im 9. Jh. zwischen "Kirche" und "Königshaus" » Fried nous invite, à travers les approches d'anthropologie culturelle, à examiner l'apparat terminologique qui devrait « entourer » n'importe quelle notion politique si elle est bien établie³⁶. De façon tacite, sa réflexion s'articule autour d'un autre trait fondamental du concept étatique dans son acception actuelle, l'État en tant que personne morale. Si, selon l'auteur, la notion de *regnum*, souvent égalée au vocable « État », a encore un sens « prérationnel » et « préthéorique », l'*Ecclesia* à son tour, sans être une idée politique proprement dite, se rapproche, sans lui correspondre totalement, d'une notion étatique complexe et unitaire. Il conclut ainsi que le début de l'époque médiévale ne dispose pas d'un concept qui pourrait ressembler à l'idée de l'État.
- 9 L'influence des idées ecclésiastiques sur le concept étatique déjà soulignée auparavant est ainsi à nouveau ponctuée avec force dans les travaux de la deuxième moitié du XX^e siècle³⁷. Sans contester cette influence, Hans-Werner Goetz revient sur les conclusions de Fried pour démontrer que le *regnum* dispose d'une dimension géographique semblable à celle de l'État moderne³⁸. Goetz comprend alors l'État comme « une expression plus ou moins neutre pour représenter l'ensemble de l'ordre politique », où le *Personenverband* de l'*Histoire constitutionnelle* est vu comme « les formes médiévales spécifiques de l'institution »³⁹. Ces conclusions sont soutenues par Karl Ferdinand Werner pour qui la manifestation concrète de l'État médiéval, « comme institution, comme idée et comme réalité territoriale », a été le terme *regnum* qui est « le terme de base pour exprimer l'État »⁴⁰. Selon lui, la question de l'existence de l'État c'est la question de « la capacité d'une entité politique à se servir d'agents exerçant une fonction publique correspondant à ce qu'on désigne aujourd'hui par "office" ou "charge publique" ». ⁴¹

- 10 À quelques exceptions près, cette compréhension « pragmatique » de l'organisation étatique devient dominante dans l'historiographie anglo-saxonne de la fin du xx^e siècle⁴². Dans leur quête de l'État médiéval, les historiens retiennent les critères suivants : fort pouvoir centralisé et transpersonnel, unité territoriale, appareil bureaucratique hiérarchisé, monopole de la justice et système de taxation⁴³. Il s'agit alors d'étudier les moyens d'existence et d'action du pouvoir central qui doivent nous permettre de dresser un profil général du système politique. Les relations entre le centre et la périphérie, le système d'action et d'implantation du pouvoir central sur place sont ainsi au centre de l'intérêt des historiens⁴⁴. Cela concerne également l'étude des membres de l'aristocratie comme « agents du roi » à travers leur service « étatique » et notamment le rôle de ces « agents » dans la construction des relations entre le centre et la périphérie⁴⁵. L'étude de l'exercice de la justice et du processus du règlement des conflits [*dispute-settlement*] permet également de mesurer le degré de l'intervention et de la présence des institutions étatiques dans les régions⁴⁶. Conscients toutefois du danger de l'application des concepts modernes aux réalités médiévales les historiens britanniques et leurs confrères américains tentent de forger un « substantif-maître » [*master noun*] pour décrire l'organisation politique médiévale qui leur échappe. Bien que cela ne fasse qu'éluider le problème, les médiévistes anglophones préfèrent utiliser des substituts comme « systèmes politiques du haut Moyen Âge » [*early medieval politics*], « semblable à l'État » [*statelike*], « presque-États » [*near-state*], « États régionaux » [*regional states*], « royauté » [*kingship*], etc⁴⁷.
- 11 Dans l'historiographie française de la fin du xx^e siècle quelques travaux se distinguent par leur intérêt, de degrés différents, pour les constructions étatiques du premier Moyen Âge. Bien qu'il soit difficilement possible d'entrevoir de véritables lignes directrices dans l'ensemble de ces études, l'accent est souvent mis sur l'analyse de la continuité dans l'organisation politique entre l'Antiquité, disposant d'un concept étatique, et l'époque médiévale. Déjà en 1971, bien à part dans son temps, René Fédou retrouve les structures administratives héritées de l'Empire romain dans les royaumes du haut Moyen Âge⁴⁸. L'auteur propose, en accordant toutefois le mérite de l'invention de l'État moderne au XIII^e siècle et aux idées d'Aristote, de parler de l'État comme un système politique commun non seulement à l'histoire moderne ou médiévale, mais à l'histoire tout court. Une vingtaine d'années plus tard, l'analyse de l'organisation politique de l'Antiquité tardive amène Jean Durliat jusqu'à l'époque carolingienne et lui permet de démontrer non seulement l'existence, mais également l'efficacité d'un système institutionnel fort, hérité des temps romains⁴⁹. La quête de l'héritage antique se poursuit durant quelques années avec une série d'articles observant l'utilisation du concept de *res publica* chez les Carolingiens. Les résultats permettent de conclure à la présence, par le biais d'une notion romaine *res publica*, de « la compréhension étatique » chez les auteurs de l'époque⁵⁰.
- 12 La fin du xx^e siècle et le début du suivant dénotent davantage un temps de synthèse dans les études consacrées à l'État médiéval. Les années 1980 voient apparaître le programme européen « La genèse de l'État moderne » codirigé pour la partie française par Jean-Philippe Genet⁵¹. Bien que centré sur la formation de l'État moderne, il réussit à attirer l'attention de plus grand nombre des historiens sur les problèmes de l'organisation politique de l'époque précédente. Un programme de recherche international sur l'État du début de Moyen Âge soutenu par l'Académie des Sciences d'Autriche et les deux volumes qui en résultent permet dans les années 2000 non seulement de confronter les écoles

historiques différentes, mais également de confirmer plusieurs pistes de recherche future⁵².

- 13 Si les opinions continuent à diverger, deux lignes directrices semblent s'articuler avec force. D'une part, la quête des notions étatiques continue. Les analyses détaillées, comme celles de Reinhard Schneider ou de Jörg Busch, des différents vocables les conduisent à conclure à la pensée politique abstraite et complexe des auteurs médiévaux⁵³. Geneviève Bühner-Thierry nous invite à reconsidérer ce qu'elle appelle « l'autorité de l'État ». Selon l'historienne, il s'agit pour l'époque médiévale plutôt d'une volonté d'imposer un idéal d'un État central que d'une réalité politique⁵⁴. D'autre part, les caractéristiques propres à un État se confirment. Inspirés toujours de la définition de l'État au sens actuel et des idées weberiennes, le territoire délimité, le fort appareil administratif centralisé et le monopole du contrainte physique, deviennent pour l'heure le cadre ultime dans lequel une entité politique doit s'inscrire pour aspirer à être un État⁵⁵. C'est ce lit de Procuste qui ne permet pas à l'époque ottonienne de prétendre à posséder une structure étatique⁵⁶. Les mêmes critères « pragmatiques » invitent Josiane Barbier à analyser le fisc du haut Moyen Âge et à conclure non seulement à son importance dans l'unification territoriale, mais surtout à son caractère « impersonnel », qui est donc un trait étatique majeur⁵⁷. Bruno Dumézil, à l'instar de Fédoux et Durliat plusieurs décennies plus tôt, et avec une attention manifeste au débat international en cours, nous invite à reconsidérer l'héritage antique dans le monde franc. Suite à l'étude des agents du pouvoir central, Dumézil démontre la continuité des « fonctionnaires d'État » de l'Antiquité jusqu'au IX^e siècle et en déduit l'existence d'institutions étatiques⁵⁸.
- 14 Malgré la divergence des opinions et la variété des points de vue, l'État médiéval, mi-sous-entendu et mi-accepté, continue à confirmer sa place dans la lignée des structures politiques complexes, même s'il ne correspond pas à un État dans notre compréhension actuelle⁵⁹.

2. De *Staatlichkeit* à l'étaticité : bilan et perspectives

- 15 L'État, cette « entité abstraite qui ne peut être ni vue, ni entendue, ni touchée », est-il seulement « une fiction des philosophes » absente du monde réel⁶⁰ ? Devons-nous continuer à l'utiliser en tant qu'unité d'analyse dans la recherche ? La définition de l'État admise par tous est-elle possible ?⁶¹. Si une conclusion doit être tirée de cet aperçu historiographique, elle sera de dire que la notion de l'État évolue sous une influence conjointe d'un concept de l'État de la science contemporaine et de la compréhension de l'État par les sociétés du passé et du présent⁶². Le schéma est simple ; si les premières réflexions aboutissent vers les XVII^e-XVIII^e siècles par l'affirmation de l'usage du mot et de l'idée, cette même époque, et ensuite le XIX^e et le XX^e siècle avec une force croissante, marquent le début de l'analyse du concept précédemment formulé. Au final, les deux processus - l'évolution du concept et son étude - constituent un seul cheminement⁶³. Un cheminement qui se poursuit jusqu'à nos jours.
- 16 Cette évolution constante est accompagnée par la précision de l'objet d'étude. Le mot « État » lui-même est perçu différemment selon les pays⁶⁴. Inscrite dans le contexte national, chaque école historique fabrique ses propres notions étatiques. Le vocabulaire employé en témoigne. Le désordre politique dans les pays germanophones produit déjà vers le XIX^e siècle une notion spécifique *Staatlichkeit*, difficilement traduisible dans les

autres langues, qui vise à véhiculer l'idée qu'une entité politique dispose d'un caractère propre à l'État⁶⁵. Présent dans quelques langues, ce terme semble faire défaut dans plusieurs autres⁶⁶. Si l'anglais nous propose les équivalents *statehood* ou *stateness*, certains historiens les jugent insuffisants en préférant un néologisme *state-ishness*⁶⁷. La science française se retrouve également privée d'un vocabulaire adéquat. Les années 1990 tentent de marquer la différence dans ce domaine ; le mot *étaticité* apparaît, bien que trop rarement, dans les travaux des chercheurs français⁶⁸. La notion commence à faire sa place aussi en médiévistique⁶⁹. Cependant, le vocabulaire de la recherche francophone n'est pas une exception. L'absence d'une notion semblable dans les autres langues pousse les historiens à enrichir leur appareil analytique par les néologismes comme *estatalidad* pour la langue espagnole ou *statualità* en italien⁷⁰. Tout autant que pour le concept de l'État, on ne peut que se demander si les lacunes terminologiques dans le langage scientifique ne témoignent pas de l'absence des recherches sur le sujet.

- 17 Finalement, le vocabulaire de l'époque médiévale et l'appareil analytique contemporain ne font qu'ajouter de nouvelles difficultés dans toute recherche sur le sujet. Partagés entre les réflexions herméneutiques et l'examen des pratiques, certains historiens signalent la nécessité de la définition plus claire du cadre de recherche. S'agit-il d'aborder le champ sémantique des différents vocables et donc de toucher au plus près à la formation et à l'évolution d'un concept étatique ? Ou bien, pensons-nous à l'État comme un phénomène de l'organisation sociale transcrit dans l'histoire des institutions et le fonctionnement de ses agents ?⁷¹ Cette séparation, entre un *concept* et un *phénomène*, est vitale non pas seulement pour l'histoire médiévale et l'étude de l'État, mais pour l'ensemble des sciences sociales⁷². Il ne s'agit pas de postuler l'indépendance ou l'absence d'interaction entre l'un et l'autre, mais d'identifier un objet d'étude qui définira aussi bien la méthodologie de la recherche que les techniques d'analyse à employer. Les questions de départ, l'absence du vocable « État » et l'absence de caractéristiques « étatiques », sont finalement deux questions bien distinctes. Et les réponses à chacune peuvent être diamétralement opposées.
- 18 L'étude de l'État en tant que *concept* se manifeste par l'analyse du vocabulaire politique de l'époque médiévale. L'État apparaît dès lors comme une notion construite de représentations et d'idées en constante évolution. Le vocabulaire devient un indice important de ces changements quand les techniques lexicales paraissent être une solution adéquate pour apporter un regard nouveau sur le discours politique⁷³. L'historiographie allemande a magnifiquement démontré que l'analyse des champs sémantiques des différents vocables employés par les auteurs médiévaux peut permettre de dégager les traits, certes différents de ceux d'aujourd'hui, des structures politiques de l'époque. L'absence de mot semblable au nôtre ne signifie pas l'absence du concept, mais une compréhension différente de la réalité.
- 19 Mais au final, l'absence des idées étatiques abstraites signifie-t-elle aussi l'absence de la réalisation pratique d'une structure politique ou sociale ? Est-ce que l'État est un concept qui attendait l'époque moderne pour être inventé⁷⁴ ? Cela nous amène à réfléchir à l'État comme à un *phénomène* historique. L'État devient ainsi un « phénomène changeant » [*wandelndes Phänomen*] qui se manifeste différemment selon l'époque⁷⁵. Considérant que l'histoire humaine a connu des systèmes politiques et économiques divers, on reconnaîtra que durant chacune de ces périodes, l'État a pu exister, mais sous des formes et des articulations différentes⁷⁶. C'est cette voie « pragmatique » que privilégie l'école anglo-saxonne. L'analyse de l'État en tant que phénomène passe alors par l'examen des

systèmes de résolution des conflits, des relations entre le centre et la périphérie, du fonctionnement général des institutions et de leurs agents. L'historien aura alors tout à gagner à s'appuyer sur les acquis méthodologiques et analytiques des autres sciences sociales.

- 20 Et si la (re)construction constante des concepts et le contour flou du phénomène sont toujours un sujet de débat, un début de réponse se trouvera sans doute dans notre capacité à poser de bonnes questions.

BIBLIOGRAPHIE

- Stuart Airlie, « The Aristocracy in the Service of the State in the Carolingian Period », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 93-113.
- Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz, éd. *Staat im frühen Mittelalter*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006.
- Gerd Althoff, *Die Ottonen : Königsherrschaft ohne Staat*, Stuttgart, 2000.
- Hans Hubert Anton, « Zum politischen Konzept karolingischer Synoden und zur karolingischen Brüdergemeinschaft », *Historisches Jahrbuch* 99, 1979, p. 55-132.
- Bernard S. Bachrach, *Charlemagne's Early Campaigns (768-777): a diplomatic and military analysis*, Leiden, Brill, 2013.
- Josiane Barbier, « Le fisc du royaume franc. Quelques jalons pour une réflexion sur l'État au haut Moyen Âge », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 271-285.
- Richard Bartlett, « Medieval and Modern Concepts of Race and Ethnicity », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 31-1, 2001, p. 39-56.
- Julia Pavón Benito, Anna K. Dulcka, « Joseph Reese Strayer (1904-1987): The Medieval State from a Cold War Perspective », *Rewriting the Middle Ages in the Twentieth Century. III. Political Theory and Practice*, Julia Pavón Benito éd., Turnhout, Brepols Publishers, 2015, p. 73-97.
- Michael Bentley, « The British State and its Historiography », *Visions sur le développement des États européens. Théories et historiographies de l'État moderne*, Wim Blockmans, Jean-Philippe Genet éd., Rome, École française de Rome, 1993, p. 153-168.
- Wim Blockmans, « Les origines des États modernes en Europe, XIII^e-XVIII^e siècles : état de la question et perspectives », *Visions sur le développement des États européens. Théories et historiographies de l'État moderne*, Wim Blockmans, Jean-Philippe Genet éd., Rome, Ecole française de Rome, 1993, p. 1-14.
- Johann Caspar Bluntschli, *Lehre vom modernen stat*, Stuttgart, J. G. Gotte, 1885.
- Karl Bosl, *Frühformen der Gesellschaft im mittelalterlichen Europa : ausgewählte Beiträge zu einer Strukturanalyse der mittelalterlichen Welt*, Wien, Oldenburg, 1964.

Warren Brown, *Unjust Seizure : Conflict, Interest, and Authority in an Early Medieval Society*, Ithaca, Cornell University Press, 2001.

Otto Brunner, *Land und Herrschaft : Grundfragen der territorialen Verfassungsgeschichte Südostdeutschlands im Mittelalter*, Wien, Rohrer, 1939.

Geneviève Bühner-Thierry, *Les sociétés en Europe du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle : enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie commentée*, Paris, Armand Colin, 2002.

Jörg W. Busch, *Vom Amtswalten zum Königsdienst : Beobachtungen zur "Staatsprache" des Frühmittelalters am Beispiel des Wortes administratio*, Hannover, Hahn, 2007.

Rees Davies, « The Medieval State: The Tyranny of a Concept? », *Journal of Historical Sociology* 16-2, 2003, p. 280-300.

Wendy Davies, Paul Fouracre, *The Settlement of Disputes in Early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

Wendy Davies, *Property and Power in the Early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

Mayke De Jong, « Ecclesia and the Early Medieval Polity », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 113-133.

Mayke De Jong, « The State of the Church: Ecclesia and Early Medieval State Formation », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 241-255.

Philippe Depreux, « Nithard et la *res publica* : un regard critique sur le règne de Louis le Pieux », *Médiévales* 22-23, 1992, p. 149-161.

Harold Chaloner Dowdall, « The Word "State" », *Law Quarterly Review* 39, 1923, p. 98-126.

Harold Chaloner Dowdall, « The Notion of Estatification », *Proceedings of the Aristotelian Society*, New Series, 39, 1938, p. 19-42.

Bruno Dumézil, *Servir l'État barbare dans la Gaule franque. Du fonctionnariat antique à la noblesse médiévale, IV^e-IX^e siècle*, Paris, Tallandier, 2013.

Jean Durliat, *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens, 284-889*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990.

Sidney Ehler, « On Applying the Modern Term 'State' to the Middle Ages », *Medieval Studies Presented to Aubrey Gwynn*, Dublin, Lochlainn, 1961, p. 492-501.

René Fédou, *L'État au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1971.

Paul Fouracre, « Comparing the Resources of the Merovingian and Carolingian States: Problems and Perspectives », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl, Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 287-299.

Paul Freedman, Gabrielle M. Spiegel, « Medievalisms Old and New: The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *The American Historical Review* 103-3, 1998, p. 677-704.

Johannes Fried, « Der karolingische Herrschaftsverband im 9. Jh. zwischen 'Kirche' und 'Königshaus' », *Historische Zeitschrift* 235-1, 1982, p. 1-43.

Johannes Fried, « 'Gens' und 'regnum'. Wahrnehmungs- und Deutungskategorien politischen Wandels im frühen Mittelalter. Bemerkungen zur doppelten Theoriebindung des Historikers »,

Sozialer Wandel im Mittelalter. Wahrnehmungsformen, Erklärungsmuster, Regelungsmechanismen, Jürgen Miethke Klaus Schreiner éd., Sigmaringen, Thorbecke 1994, p. 73-104.

François-Louis Ganshof, *Frankish Institutions under Charlemagne*, Providence, Brown University Press, 1968.

Patrick J. Geary, « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 41-5, 1986, p. 1107-1133.

Patrick J. Geary, *The Myth of Nations: the Medieval Origins of Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2002.

Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004.

Jean-Philippe Genet, « La genèse de l'État moderne. Les enjeux d'un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales* 118, 1997, p. 3-18.

Jean-Philippe Genet, « État, État moderne, féodalisme d'état : quelques éclaircissements », *Europa e Italia. Studi in onore di Giorgio Chittolini*, Firenze, Firenze university press, 2011, p. 195-207.

Léopold Genicot, « Sur la survivance de la notion d'État dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : l'emploi de *publicus* dans les sources belges antérieures à l'An Mil », *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter: Festschrift für J. Fleckenstein*, Lutz Fenske, Werner Rösener Thomas Zotz éd., Sigmaringen, Thorbecke, 1984, p. 147-164.

Otto Friedrich von Gierke, *Die Staats- und Korporationslehre des Alterthums und des Mittelalters und ihre Aufnahme in Deutschland*, Berlin, 1881.

Hans-Werner Goetz, « Staatsvorstellung und Verfassungswirklichkeit in der Karolingerzeit, untersucht anhand des *regnum*-Begriffs in erzählenden Quellen », *Zusammenhänge, Einflüsse, Wirkungen. Kongressakten zum ersten Symposium des Mediävistenverbandes in Tübingen, 1984*, Jörg Fichte, Karl Heinz, Göller Bernhard Schimmelpfennig éd., Berlin, De Gruyter, 1986, p. 229-240.

Hans-Werner Goetz, « Regnum : Zum politischen Denken in der Karolingerzeit », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germanistische Abteilung* 104, 1987, p. 110-189.

Hans-Werner Goetz, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt, Primus, 1999.

Hans-Werner Goetz, « The Perception of 'Power' and 'State' in the Early Middle Ages: the Case of the Astronomer's 'Life of Louis the Pious' », *Representations of power in Medieval Germany 800-1500*, Björn K. Weiler, Simon MacLean éd., Turnhout, Brepols, 2006, p. 15-36.

Hans-Werner Goetz, « Die Wahrnehmung von 'Staat' und 'Herrschaft' im frühen Mittelalter », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 39-59.

Hans-Werner Goetz, « Versuch einer resümierenden Bilanz », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 523-533.

Bernard Guenée, « L'histoire de l'État en France à la fin du Moyen Âge vue par les historiens français depuis cent ans », *Revue Historique* 472, 1964, p. 331-360.

Bernard Guenée, « État et nation en France au Moyen Âge », *Revue historique* 237-1, 1967, p. 17-30.

Louis Halphen, « L'idée d'État sous les Carolingiens », *Revue historique* 185, 1939, p. 59-70.

Louis Halphen, *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Paris, A. Michel, 1995. [réimpr., 1947].

Steve Hindle, « 'When and What was the State?' Some Introductory comments », *Journal of Historical Sociology* 15, 2002, p. 63-65.

Hans J. Hummer, *Politics and power in early medieval Europe : Alsace and the Frankish Realm, 600-1000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

Matthew Innes, *State and Society in the Early Middle Ages. The Middle-Rhine Valley, 400-1000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Jörg Jarnut, « Anmerkungen zum Staat des frühen Mittelalters ; Die Kontroverse zwischen Johannes Fried und Hans-Werner Goetz », *Akkulturation : Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Dieter Hägermann, Heinrich Beck, Johannes Hoops éd., Berlin, Walter de Gruyter, 2004, p. 504-509.

Bernhard Jussen, « Staat im frühen Mittelalter ? », 'Was war das frühpiastische regnum - oder gab es im frühen Mittelalter Staaten?' 3. Joachim-Lelewel-Gespräch, 1. Juni 2010, Eduard Mühle éd., Deutsche Historische Institut Warschau, 2010.

Bernhard Jussen, Alexander Mehler, Alexandra Ernst, « A Corpus Management System for Historical Semantics », *Sprache und Datenverarbeitung. International Journal for Language Data Processing* 31-1/2, 2007, p. 81-89.

Sören Kaschke, « Zur Trennung von Reich und Herrscher in der Vorstellungswelt des 9. Jahrhunderts », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl, Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 451-469.

Hagen Keller, « Die internationale Forschung zur Staatlichkeit der Ottonenzeit », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 113-133.

Juan J. Linz, Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys, « Construction étatique et construction nationale », *Pôle Sud* 7, 1997, p. 5-26.

Christian Lübke, « Strukturen früher slawischer Staaten », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl, Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 171-179.

Robert M. MacIver, *The Modern State*, Oxford, The Clarendon Press, 1926.

Simon MacLean, *Kingship and Politics in the Late Ninth Century. Charles the Fat and the end of the Carolingian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

Christophe Majastre, « Entre objectivation de l'État et pratiques d'engagement : usages de l'étatocité chez les professionnels du droit constitutionnel en Allemagne, 1992-2000 », *6ème Congrès de l'association française de sociologie*, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, 2015.

Theodor Mayer, « Die Entstehung des "modernen" Staates im Mittelalter und die freien Bauern », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abtheilung* 57, 1937, p. 210-288.

Theodor Mayer, « Die Ausbildung der Grundlagen des modernen deutschen Staates im hohen Mittelalter », *Historische Zeitschrift* 159-3, 1939, p. 457-487.

Rosamond McKitterick, « Court and Communication in the Early Middle Ages : the Frankish Kingdom under Charlemagne », *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Walter Pohl, Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 357-369.

- Christoph H. F. Meyer, « Zum Streit um den Staat im frühen Mittelalter », *Rechtsgeschichte : Zeitschrift des Max-Planck-Instituts für Europäische Rechtsgeschichte* 17, 2010, p. 164-175.
- August Nitschke, « Karolinger und Ottonen : von der 'karolingischen Staatlichkeit' zur 'Königsherrschaft ohne Staat'? », *Historische Zeitschrift* 273-1, 2001, p. 1-29.
- Charles Kay Ogden, Ivor Armstrong Richards, *The Meaning of Meaning : A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, New York, 1923.
- Steffen Patzold, « L'épiscopat du haut Moyen Âge du point de vue de la médiévisique allemande », *Cahiers de civilisation médiévale* 48, 2005, p. 341-358.
- Steffen Patzold, « Die Bischöfe im karolingischen Staat. Praktisches Wissen über die politische Ordnung im Frankenreich des 9. Jahrhunderts », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 133-163.
- Theodore F. T. Plucknett, « Words », *Cornell Law Review* 14-3, 1929, p. 263-273.
- Walter Pohl, « Staat und Herrschaft im Frühmittelalter : Überlegungen zum Forschungsstand », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 9-39.
- Walter Pohl, Veronika Wieser, éd. *Der frühmittelalterliche Staat - europäische Perspektiven*, Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009.
- Gaines Post, *Studies in medieval legal thought; public law and the state, 1100-1322*, Princeton, Princeton University Press, 2015. [réimpr., 1964].
- Frederick Maurice Powicke, « Reflections on the Medieval State », *Transactions of the Royal Historical Society* 19, 1936, p. 1-18.
- Alfred Reginald Radcliffe-Brown, « Preface », *African Political Systems*, Meyer Fortes, Edward Evan Evans-Pritchard éd., London, Oxford University Press, 1940, p. XI-XXIII.
- Timothy Reuter, « All Quiet Except on the Western Front? The Emergence of Pre-Modern Forms of Statehood in the Central Middle Ages », *Medieval Politics and Modern Mentalities*, Timothy Reuter, Janet L. Nelson éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 432-459.
- Susan Reynolds, « The Historiography of the Medieval State », *Companion to Historiography*, Michael Bentley éd., London, Routledge, 1997, p. 109-130.
- Susan Reynolds, « There Xere States in Medieval Europe : A Response to Rees Davies », *Journal of Historical Sociology* 16-4, 2003, p. 550-555.
- Susan Reynolds, « Nations, Tribes, Peoples, and States », *Medieval Worlds* 2, 2015, p. 79-88.
- Pierre Riché, *Les Carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, Paris, Pluriel, 1983.
- Jorn Rüsen, « Theory of History in the Development of West German Historical Studies: A Reconstruction and Outlook », *Germanic Studies Review* 7, 1984, p. 11-25.
- Yves Sassier, « L'utilisation d'un concept romain aux temps carolingiens : la *res publica* aux IX^e et X^e siècles », *Médiévales* 15, 1988 p. 17-29.
- Yves Sassier, « L'utilisation du concept de *res publica* en France du Nord aux X^e, XI^e et XII^e siècles », *Droits savants et pratiques françaises du pouvoir ; (11^e-15^e siècles)*, Jacques Krynen éd., Bordeaux, Presses Univ. de Bordeaux, 1992, p. 79-97.

Rudolf Schieffer, « Die internationale Forschung zur Staatlichkeit in der Karolingerzeit », *Der frühmittelalterliche Staat – europäische Perspektiven*, Walter Pohl, Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009, p. 43-51.

Walter Schlesinger, *Die Entstehung der Landesherrschaft : Untersuchungen vorwiegend nach mitteldeutschen Quellen*, Dresden, Baensch, 1941.

Walter Schlesinger, « Verfassungsgeschichte und Landesgeschichte », *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 3, 1953, p. 1-34.

Jean-Claude Schmitt, Dominique Iogna-Prat, « Trente ans d'histoire médiévale en France », *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne : actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Otto Gerhard Oexle, Jean-Claude Schmitt éd., Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 399-425.

Reinhard Schneider, « *Tractare de statu regni*. Bloßer Gedankenaustausch oder formalisierte Verfassungsdiskussion? », *Mediaevalia Augiensia. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*, Jürgen Petersohn éd., Stuttgart, 2001, p. 59-78.

Josef Semmler, « Reichsidee und kirchliche Gesetzgebung bei Ludwig dem Frommen », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 71 1960, p. 37-65.

Quentin Skinner, « The State », *Political Innovation and Conceptual Change*, Terence Ball, James Farr Russell L. Hanson éd., Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 1989, p. 90-131.

Quentin Skinner, « A Genealogy of the Modern State », *Proceedings of the British Academy* 162, 2009, p. 325-370.

Andrew Soergel, « Return to the Middle Ages. Income inequality and rising protest movements mirror the Medieval times », *U.S.News*. [En ligne], 2015, mis en ligne le 19 November 2015, consulté le 28 September 2017, URL : <http://www.usnews.com/news/the-report/articles/2015/11/19/us-politics-is-returning-to-the-middle-ages>.

Joseph Reese Strayer, *On the Medieval Origins of the Modern State*, Princeton, Princeton University Press, 1970.

Michel Troper, *Pour une théorie juridique de l'État*, Presses Universitaires de France, 2015.

Olivier Vallé, « Autour d'un livre. Brenda Chalfin, *Neoliberal Frontiers. An Ethnography of Sovereignty in West Africa* », *Politique africaine* 3-123, 2011, p. 137-159.

Martin Van Creveld, *The Rise and Decline of the State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

Max Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, 1922.

Paul-Ludwig Weinacht, *Staat : Studien zur Bedeutungsgeschichte des Wortes von den Anfängen bis ins 19. Jahrhundert*, Berlin, Dunker und Humblot, 1968.

Karl Ferdinand Werner, « *Regnum* », *Lexikon des Mittelalters* 7, 1994-1995, p. 587-595.

Karl Ferdinand Werner, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Paris, Fayard, 1998.

Stephen D. White, « From Peace to Power : The Study of Disputes in Medieval France », *Medieval transformations : texts, power, and gifts in context*, Esther Cohen, Mayke de Jong éd., Leiden, Brill, 2001, p. 203-219.

Chris Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

Patrick Wormald, « Pre-modern 'State' and 'Nation' : definite or indefinite? », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 179-191.

Jan Zielonka, « BREXIT. A new narrative for the EU: a neo-medieval Europe of societal networks », *OXPOL. The Oxford University Politics Blog*. [En ligne], 2016, mis en ligne le 24 Juin 2016, consulté le 28 September 2017, URL : <http://blog.politics.ox.ac.uk/new-narrative-eu-neo-medieval-europe-societal-networks>

NOTES

1. Les journalistes n'hésitent pas à s'emparer de cette vision « sombre » de l'histoire politique médiévale : Andrew Soergel, « Return to the Middle Ages. Income inequality and rising protest movements mirror the Medieval times », *U.S.News*. [En ligne], 2015, mis en ligne le 19 November 2015, consulté le 28 September 2017, URL : <http://www.usnews.com/news/the-report/articles/2015/11/19/us-politics-is-returning-to-the-middle-ages> ; Jan Zielonka, « BREXIT. A new narrative for the EU: a neo-medieval Europe of societal networks », *OXPOL. The Oxford University Politics Blog*. [En ligne], 2016, mis en ligne le 24 Juin 2016, consulté le 28 September 2017, URL : <http://blog.politics.ox.ac.uk/new-narrative-eu-neo-medieval-europe-societal-networks> .
2. Pour les aperçus historiographiques du débat sur l'État médiéval voir en premier lieu : Susan Reynolds, « The historiography of the medieval state », *Companion to historiography*, Michael Bentley éd., London, Routledge, 1997 ; Rees Davies, « The Medieval State: The Tyranny of a Concept ? », *Journal of Historical Sociology* 16 no. 2, 2003 ; Patrick Wormald, « Pre-modern 'State' and 'Nation' : definite or indefinite? », *Staat im frühen Mittelalter*, Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz éd., Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, p. 179-191, notamment la note 171 ; Rudolf Schieffer, « Die internationale Forschung zur Staatlichkeit in der Karolingerzeit », *Der frühmittelalterliche Staat – europäische Perspektiven*, Walter Pohl Veronika Wieser éd., Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009 ; Christoph H. F. Meyer, « Zum Streit um den Staat im frühen Mittelalter », *Rechtsgeschichte: Zeitschrift des Max-Planck-Instituts für Europäische Rechtsgeschichte* 17, 2010.
3. A quelques exceptions près, ce sont les XII^e et XIII^e siècles qui sont proposés comme l'époque de l'apparition du concept étatique: Walter Pohl, « Staat und Herrschaft im Frühmittelalter : Überlegungen zum Forschungsstand », *Staat im frühen Mittelalter...*, éd. cit., p. 10-11 ; Gaines Post, *Studies in medieval legal thought ; public law and the state, 1100-1322*, Princeton, Princeton University Press, 2015, [réimpr., 1964], p. 12-19. Cette position est ensuite réfutée par Quentin Skinner qui voit le début de la séparation de *status* de la personnalité du roi plutôt dans la deuxième moitié du XVI^e siècle : Quentin Skinner, « The State », *Political innovation and conceptual change*, Terence Ball, James Farr, Russell L. Hanson éd., Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 1989, p. 104. Dans cette optique l'auteur fait la distinction entre le *status regis* (status de majesté) et le *status regni / status rei publicae* : *Ibid.*, p. 102-112. Au final ce sont les XVII^e et XVIII^e siècle qui deviennent, selon lui, l'apogée de la formation du concept de l'État : *Ibid.*, p. 121-123. On retrouve la même séparation (*status regis* et *status regni / status reipublicae*) chez Bernard Guenée qui situe l'apparition de l'État moderne vers la fin du XV^e ou le début du XVI^e siècle : Bernard Guenée, « État et nation en France au Moyen Âge », *Revue historique* 237 no. 1, 1967, p. 18.

4. La liste des critères possibles varie selon les historiens. On trouvera quelques résumés de ces éventuelles caractéristiques dans Susan Reynolds, « The historiography... », art. cit., p. 114 ; Walter Pohl, « Staat und Herrschaft... », art. cit., p. 10-11 ; Sidney Ehler, « On Applying the Modern Term 'State' to the Middle Ages », *Medieval Studies Presented to Aubrey Gwynn*, Dublin, 1961, p. 496.
5. Sur les « racines allemandes » des réflexions autour du concept de l'État et notamment celui de l'époque médiévale Patrick J. Geary, *The myth of nations : the medieval origins of Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2002, p.1-14 ; Wim Blockmans, « Les origines des États modernes en Europe, XIII-XVIII^e siècles: état de la question et perspectives », *Visions sur le développement des États européens. Théories et historiographies de l'État moderne*, Wim Blockmans, Jean-Philippe Genet éd., Rome, Ecole française de Rome, 1993, p. 1-6 ; Hagen Keller, « Die internationale Forschung zur Staatlichkeit der Ottonenzeit », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 117-131.
6. L'expression *Allgemeine Staatslehre* elle-même pose quelques problèmes de traduction : Michel Troper, *Pour une théorie juridique de l'État*, Presses Universitaires de France, 2015, p. 241, note 3.
7. Otto Friedrich von Gierke, *Die Staats- und Korporationslehre des Alterthums und des Mittelalters und ihre Aufnahme in Deutschland*, Berlin, 1881, notamment p. 515-538.
8. Il souligne également que le droit public et le droit privé ne sont pas encore séparés et que le pouvoir royal est exercé en tant que droit « familial » : Johann Caspar Bluntschli, *Lehre vom modernen stat*, Stuttgart, 1885, p. 42-52, 64-68.
9. Pour quelques repères historiographiques et le rôle de ces écoles dans l'étude de l'État médiéval : Hagen Keller, « Die internationale Forschung... », art. cit., notamment p. 115, notes 7 et 10.
10. Ou plus précisément *der aristokratische Personenverbandsstaat* : Theodor Mayer, « Die Entstehung des 'modernen' Staates im Mittelalter und die freien Bauern », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abtheilung* 57, 1937 ; *Idem.*, « Die Ausbildung der Grundlagen des modernen deutschen Staates im hohen Mittelalter », *Historische Zeitschrift* 159 no. 3, 1939. Pour une traduction française de *Personenverbandsstaat* Stefan Patzold propose « État fondé sur la domination personnelle du roi sur quelques grands aristocrates » : Steffen Patzold, « L'épiscopat du haut Moyen Âge du point de vue de la médiévistique allemande », *Cahiers de civilisation médiévale* 48, 2005, p. 341-342.
11. Max Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, 1922, p. 28-31. Le concept de *Herrschaft* n'a pas eu un grand succès ni parmi les médiévistes anglais, ni parmi leurs homologues français, qui préfèrent parler plutôt du *pouvoir*: Steffen Patzold, « Die Bischöfe im karolingischen Staat. Praktisches Wissen über die politische Ordnung im Frankenreich des 9. Jahrhunderts », *Staat im frühen Mittelalter...* éd. cit., p. 135-136, notes 15-16.
12. Otto Brunner, *Land und Herrschaft : Grundfragen der territorialen Verfassungsgeschichte Südostdeutschlands im Mittelalter*, Wien, Rohrer, 1939 ; Walter Schlesinger, « Verfassungsgeschichte und Landesgeschichte », *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 3, 1953 ; Karl Bosl, *Frühformen der Gesellschaft im mittelalterlichen Europa : ausgewählte Beiträge zu einer Strukturanalyse der mittelalterlichen Welt*, Wien, 1964.
13. « Der germanisch-deutsche Staat ist Herrschaft » : Walter Schlesinger, *Die Entstehung der Landesherrschaft : Untersuchungen vorwiegend nach mitteldeutschen Quellen*, Dresden, Baensch, 1941, p. 113.

14. Pour des aperçus des travaux anglais consulter en premier lieu : Michael Bentley, « The British state and its historiography », *Visions sur le développement des États...* éd. cit., p. 179-191.
15. Voir *Ibid.*, p. 180.
16. Joseph Reese Strayer, *On the medieval origins of the modern state*, Princeton, Princeton University Press, 1970. Pour les travaux du début du siècle sur le concept de l'État : Harold Chaloner Dowdall, « The Word "State" », *Law Quarterly Review* 39, 1923. Robert M. MacIver, *The modern state*, Oxford, The Clarendon Press, 1926. Theodore F. T. Plucknett, « Words », *Cornell Law Review* 14 no. 3, 1929, p. 267-269. Frederick Maurice Powicke, « Reflections on the medieval state », *Transactions of the Royal Historical Society* XIX, 1936.
17. Joseph Reese Strayer, *On the medieval origins...*, *op. cit.*, p. 10.
18. *Ibid.*, p. 113.
19. Voir Julia Pavón Benito Anna K. Dulcka, « Joseph Reese Strayer (1904–1987) : The Medieval State from a Cold War Perspective », *Rewriting the Middle Ages in the Twentieth Century, III. Political Theory and Practice*, Julia Pavón Benito éd., Turnhout, Brepols Publishers, 2015. Sur le travail de Joseph Strayer et son influence voir également Paul Freedman Gabrielle M. Spiegel, « Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *The American Historical Review* 103 no. 3, 1998, p. 686-690 ; Patrick Wormald, « Pre-modern 'State' and 'Nation'... », art. cit., p. 180-182.
20. Patrick J. Geary, « Vivre en conflit dans une France sans État : typologie des mécanismes de règlement des conflits (1050-1200) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 41 no. 5, 1986.
21. Gaines Post, *Studies in medieval legal thought...*, *op. cit.*, p. 248-249.
22. *Ibid.*, p. 248, et aussi p. 301.
23. Bernard Guenée, « L'histoire de l'État en France à la fin du Moyen Âge vue par les historiens français depuis cent ans », *Revue Historique* 472, 1964, p. 339
24. *Ibid.*, p. 339. Un aperçu de la médiévistique française des dernières décennies du XX^e siècle montre que l'État est absent des principaux sujets de recherche : Jean-Claude Schmitt, Dominique Iogna-Prat, « Trente ans d'histoire médiévale en France », *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne : actes des colloques de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Otto Gerhard Oexle, Jean-Claude Schmitt éd., Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.
25. Louis Halphen, « L'idée d'État sous les Carolingiens », *Revue Historique* 185, 1939.
26. *Idem.*, *Charlemagne et l'Empire carolingien*, Paris, A. Michel, 1995, [réimpr., 1947], p. 141-142, 156, 159. Pour la même période historique cette position est commune pour bien d'autres historiens francophones : Robert Folz, *L'idée d'Empire en Occident du V^e au XIV^e siècle*, Paris, Aubier, 1953, p. 25-46 ; François-Louis Ganshof, *Frankish institutions under Charlemagne*, Providence, Rhode Island, Brown University Press, 1968, p. 3-26 ; Pierre Riché, *Les Carolingiens : Une famille qui fit l'Europe*, Paris, Pluriel, 1983, p. 130-135.
27. Bernard Guenée, « État et nation en France... », art. cit., p. 18. Bien que dans ses travaux il se concentre davantage sur le début de l'État moderne, Bernard Guenée reste, dans la recherche française de cette période, un des plus grands spécialistes du sujet : *Idem.*, « L'histoire de l'État en France... », art. cit. ; *Idem.*, « Y a-t-il un État des XIV^e et XV^e siècles? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1971.
28. Cf. *Idem.*, « L'histoire de l'État en France... », art. cit., p. 344-345.
29. Voir Patrick J. Geary, *The myth of nations...*, *op. cit.*, p. 1-14. Rees Davies, « The Medieval State... », art. cit., p. 281-282. Wim Blockmans, « Les origines des États modernes... », art. cit., p. 1-6.

30. Steve Hindle, « 'When and What was the State?' Some Introductory comments », *Journal of Historical Sociology* 15, 2002.
31. « An organization of human society within a more or less fixed area in which the ruler or governing body more or less successfully controls the legitimate use of force », Susan Reynolds, « The historiography... », art. cit., p. 110.
32. Eadem., « There were States in Medieval Europe : A Response to Rees Davies », *Journal of Historical Sociology* 16 no. 4, 2003.
33. Rees Davies, « The Medieval State... », art. cit..
34. Voir Jorn Rüsen, « Theory of History in the Development of West German Historical Studies: A Reconstruction and Outlook », *Germanic Studies Review* 7, 1984, p. 14-18.
35. Voir Jörg Jarnut, « Anmerkungen zum Staat des frühen Mittelalters ; Die Kontroverse zwischen Johannes Fried und Hans-Werner Goetz », *Akkulturation: Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Dieter Hägermann, Heinrich Beck, Johannes Hoops éd., Berlin, New-York, Walter de Gruyter, 2004. Sur les échos des débats entre Fried et Goetz dans l'historiographie anglophone voir Mayke De Jong, « Ecclesia and the early medieval polity », *Staat im frühen Mittelalter...*, éd. cit., p. 113-115.
36. Johannes Fried, « Der karolingische Herrschaftsverband im 9. Jh. zwischen ' Kirche ' und ' Königshaus ' », *Historische Zeitschrift* 235 no. 1, 1982. Ce travail est poursuivi dans Idem., « 'Gens' und 'regnum'. Wahrnehmungs- und Deutungskategorien politischen Wandels im frühen Mittelalter. Bemerkungen zur doppelten Theoriebindung des Historikers », *Sozialer Wandel im Mittelalter. Wahrnehmungsformen, Erklärungsmuster, Regelungsmechanismen*, Jürgen Miethke, Klaus Schreiner éd., Sigmaringen, Thorbecke, 1994.
37. Les travaux sur l'influence de l'*Ecclesia* sur l'organisation politique du premier Moyen Âge, et notamment dans le contexte de la notion *imperium*, sont nombreux et leur analyse mérite une étude spéciale. On ne mentionnera ici que quelques pistes : Josef Semmler, « Reichsidee und kirchliche Gesetzgebung bei Ludwig dem Frommen », *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 71 1960 ; Hans Hubert Anton, « Zum politischen Konzept karolingischer Synoden und zur karolingischen Brüdergemeinschaft », *Historisches Jahrbuch* 99, 1979 ; Mayke de Jong, « Ecclesia and the early medieval polity », *Staat im frühen Mittelalter...*, éd. cit.. Mayke de Jong, « The state of the church: ecclesia and early medieval state formation », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit.. La dimension « ethnique » des constructions étatiques médiévales bien prononcée dans le concept moderne de l'*État-nation* mérite également une recherche ciblée et ne pourra que compléter cet aperçu historiographique. Quelques indications préliminaires pourront être trouvées chez Richard Bartlett, « Medieval and Modern Concepts of Race and Ethnicity », *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 31 no. 1, 2001 et chez Patrick J. Geary, *The myth of nations...*, op.cit., p. 49-53.
38. Hans-Werner Goetz, « Regnum : Zum politischen Denken in der Karolingerzeit », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Germanistische Abteilung* 104, 1987. Ce travail a été précédé par un bref article : Idem., « Staatsvorstellung und Verfassungswirklichkeit in der Karolingerzeit, untersucht anhand des regnum-Begriffs in erzählenden Quellen », *Zusammenhänge, Einflüsse, Wirkungen. Kongressakten zum ersten Symposium des Mediävistenverbandes in Tübingen, 1984*, Jörg Fichte, Karl Heinz Göller, Bernhard Schimmelpfennig éd., Berlin, New York, De Gruyter, 1986. Sur la mise au point récente de la position de Goetz voir Idem., « Die Wahrnehmung von ‚Staat‘ und ‚Herrschaft‘ im frühen Mittelalter », *Staat im frühen Mittelalter...*, op. cit. ; Idem., « The

- perception of 'power' and 'state' in the Early Middle Ages : the case of the Astronomer's 'Life of Louis the Pious' », *Representations of power in Medieval Germany 800-1500*, Björn K. Weiler, Simon MacLean éd., Turnhout, Brepols, 2006.
39. Hans-Werner Goetz. « The perception of 'power' and 'state'... », art. cit., p. 17.
40. Karl Ferdinand Werner, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Paris, Fayard, 1998, p. 146. Voir également la définition de *regnum* proposée par Karl Ferdinand Werner pour LexMA : « Regnum », *Lexikon des Mittelalters*, Liselotte Lutz éd., München, Artemis Verlag, 1994-1995, spécialement p. 587.
41. Karl Ferdinand Werner, *Naissance de la noblesse...*, op.cit., p. 175.
42. Voir Jörg Jarnut, « Anmerkungen zum Staat... », art. cit., p. 504, 507 ; Paul Fouracre, « Comparing the resources of the Merovingian and Carolingian states : problems and perspectives », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 288.
43. Voir Chris Wickham, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 56-57. Timothy Reuter, « All quiet except on the Western Front? The emergence of pre-modern forms of statehood in the central Middle Ages », *Medieval politics and modern mentalities*, Timothy Reuter, Janet L. Nelson éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 437. Rosamond McKitterick, « Court and communication in the early Middle Ages : the Frankish kingdom under Charlemagne », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 357-358.
44. Voir Hans J. Hummer, *Politics and power in early medieval Europe : Alsace and the Frankish Realm, 600-1000*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 2005, p. 2, 8.
45. Simon MacLean, *Kingship and politics in the late ninth century. Charles the Fat and the end of the Carolingian Empire*, Cambridge, 2003; Stuart Airlie, « The aristocracy in the service of the state in the Carolingian period », *Staat im frühen Mittelalter...*, éd. cit..
46. Wendy Davies, Paul Fouracre, *The settlement of disputes in early Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 ; Warren Brown, *Unjust seizure : conflict, interest, and authority in an early medieval society*, Ithaca, Cornell University Press, 2001 ; Stephen D. White, « From Peace to Power : The Study of Disputes in Medieval France », *Medieval transformations : texts, power, and gifts in context*, Esther Cohen, Mayke de Jong éd., Leiden, Brill, 2001.
47. Voir Wendy Davies, Paul Fouracre, *Property and power in the early Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 260-261 ; Matthew Innes, *State and society in the early Middle Ages. The middle-Rhine valley, 400-1000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 4-12, 251-255 ; Rees Davies, « The Medieval State... », art.cit., p. 286-287, 293. Dans son dernier ouvrage Bernard Bachrach évite soigneusement, sur l'ensemble de plus de 700 pages, d'utiliser le mot « État » [State] lui préférant le *regnum* : Bernard S. Bachrach, *Charlemagne's early campaigns (768-777) : a diplomatic and military analysis*, Leiden, Brill, 2013.
48. René Fédou, *L'État au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 1971.
49. Jean Durliat, *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens, 284-889*, Sigmaringen, Thorbecke, 1990.
50. Léopold Genicot, « Sur la survivance de la notion d'État dans l'Europe du Nord au haut Moyen Âge : l'emploi de publicus dans les sources belges antérieures à l'An Mil », *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter : Festschrift für J. Fleckenstein*, Lutz Fenske, Werner Rösener, Thomas Zotz éd., Sigmaringen, Thorbecke, 1984 ; Yves Sassier, « L'utilisation d'un concept romain aux temps carolingiens : la *res publica* aux IX^e et X^e siècles », *Médiévales* 15, 1988 ; *Idem.*, « L'utilisation du concept de *res publica* en France du Nord aux X^e, XI^e et XII^e siècles », *Droits savants et pratiques françaises du pouvoir ; (11e-15e*

siècles), Jacques Krynen éd., Bordeaux, Presses Universitaire de Bordeaux, 1992 ; Philippe Depreux, « Nithard et la *res publica* : un regard critique sur le règne de Louis le Pieux », *Médiévales* 22-23, 1992.

51. Jean-Philippe Genet, « La genèse de l'État moderne. Les enjeux d'un programme de recherche », *Actes de la recherche en sciences sociales* 118, 1997. Dans le contexte de la construction des idées étatiques voir également son récent article : *Idem.*, « État, État moderne, féodalisme d'état : quelques éclaircissements », *Europa e Italia. Studi in onore di Giorgio Chittolini*, Firenze, Firenze university press, 2011.

52. Stuart Airlie, Walter Pohl, Helmut Reimitz, éd., *Staat im frühen Mittelalter*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006 ; Walter Pohl, Veronika Wieser, éd., *Der frühmittelalterliche Staat – europäische Perspektiven*, Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2009.

53. Reinhard Schneider, « Tractare de statu regni. Bloßer Gedankenaustausch oder formalisierte Verfassungsdiskussion? », *Mediaevalia Augiensia. Forschungen zur Geschichte des Mittelalters*, Jürgen Petersohn éd., Stuttgart, 2001 ; Jörg W. Busch, *Vom Amtswalten zum Königsdienst : Beobachtungen zur "Staatsprache" des Frühmittelalters am Beispiel des Wortes administratio*, Hannover, Hahn, 2007.

54. Geneviève Bühner-Thierry, *Les sociétés en Europe du milieu du VI^e à la fin du IX^e siècle : enjeux historiographiques, méthodologie, bibliographie commentée*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 12, 128-133.

55. Les critères suivants sont mis en évidence : souveraineté politique et territoriale, monopole de la contrainte physique, pouvoir centralisé, voir Hagen Keller, « Die internationale Forschung... », art.cit., p. 122.

56. Gerd Althoff, *Die Ottonen : Königsherrschaft ohne Staat*, Stuttgart, 2000. Cependant, selon l'auteur, cela n'est pas le cas des Carolingiens. Sur ce point voir August Nitschke, « Karolinger und Ottonen : von der "karolingischen Staatlichkeit" zur "Königsherrschaft ohne Staat"? », *Historische Zeitschrift* 273 no. 1, 2001.

57. Josiane Barbier, « Le fisc du royaume franc. Quelques jalons pour une réflexion sur l'État au haut Moyen Âge », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit.

58. Bruno Dumézil, *Servir l'État barbare dans la Gaule franque. Du fonctionnariat antique à la noblesse médiévale, IV^e-IX^e siècle*, Paris, Tallandier, 2013.

59. Stuart Airlie, « The aristocracy in the service of the state... », art. cit., p. 93-95.

60. Martin Van Creveld, *The rise and decline of the state*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 1 ; Alfred Reginald Radcliffe-Brown, « Preface », *African Political Systems*, Meyer Fortes, Edward Evan Evans-Pritchard éd., London, Oxford University Press, 1940, p. XXIII.

61. Cf. Sören Kaschke, « Zur Trennung von Reich und Herrscher in der Vorstellungswelt des 9. Jahrhunderts », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 454 ; Gaines Post, *Studies in medieval legal thought...*, op. cit., p. 7, 301.

62. Dans le contexte plus large, cela nous renvoie inévitablement au *Begriffsgeschichte* et notamment aux travaux de Reinhard Koselleck.

63. Ce processus est brillamment démontré par Quentin Skinner : Quentin Skinner, « A genealogy of the modern state », *Proceedings of the British Academy* 162, 2009, p. 121-126. Voir également Bernard Guenée, « L'histoire de l'État en France... », art. cit. ; Paul-Ludwig Weinacht, *Staat : Studien zur Bedeutungsgeschichte des Wortes von den Anfängen bis ins 19. Jahrhundert*, Berlin, Dunker und Humblot, 1968.

64. Cf. Bernhard Jussen, « Staat im frühen Mittelalter ? », *Was war das frühpiastische regnum – oder gab es im frühen Mittelalter Staaten ?*, 3. Joachim-Lelewel-Gespräch, 1. Juni 2010, Eduard Mühle éd., Deutsche Historische Institut, Warschau, 2010.
65. Sur le problème de la traduction de *Staatlichkeit* dans les autres langues : Hagen Keller, « Die internationale Forschung... », art.cit., p. 113-117, 121 (note 38), 130 (note 77).
66. Par exemple, dans la langue russe la notion ГОСУДАРСТВЕННОСТЬ apparaît déjà au XVIII^e siècle dans le contexte des débats autour de la « théorie normande » des origines de l'État russe. Sur ce point : Christian Lübke, « Strukturen früher slawischer Staaten », *Ibid.*, p. 171-172 et la note 8 ; Oleg Kharkhordin, « What Is the State? The Russian Concept of Gosudarstvo in the European Context », *History and Theory* 40 no. 2, 2001, p. 213-229.
67. Voir Julia M.H. Smith, « 'Carrying the cares of state' : gender perspectives on Merovingian 'Staatlichkeit' », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., particulièrement p. 228-229. Déjà au début du XX^e siècle, Harold Chaloner Dowdall propose le terme *estatification* centré plus sur l'aspect dynamique. L'*estatification* est vue comme un processus d'union des intérêts de plusieurs personnes à un ensemble unique à l'échelle de l'État : Harold Chaloner Dowdall, « The Notion of Estatification », *Proceedings of the Aristotelian Society*, New Series 39, 1938, p. 36-42.
68. Pour ne citer que quelques-uns : Juan J. Linz, Mohammad-Saïd Darviche, William Genieys, « Construction étatique et construction nationale », *Pôle Sud* 7, 1997, p. 10 ; Olivier Vallé, « Autour d'un livre. Brenda Chalfin, *Neoliberal Frontiers. An Ethnography of Sovereignty in West Africa* », *Politique africaine* 3 no. 123, 2011, p. 142 ; Christophe Majastre, « Entre objectivation de l'État et pratiques d'engagement : usages de l'étaticité chez les professionnels du droit constitutionnel en Allemagne, 1992-2000 », *6ème Congrès de l'association française de sociologie*, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, 2015.
69. Regine Le Jan, « *Timor, amicitia, odium* : les liens politiques à l'époque mérovingienne », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 217, 225 ; Josiane Barbier, « Le fisc du royaume franc... », art. cit., p. 272-273, 275 sq.
70. Le mot *estatalidad* pour la langue espagnole est proposé par Carlos Estepa Díez. Cité d'après Hans-Werner Goetz, « Versuch einer resümierenden Bilanz », *Der frühmittelalterliche Staat...*, éd. cit., p. 526. Pour le néologisme italien *statualità* : Christian Lübke, « Strukturen früher slawischer Staaten », art. cit., p. 130 et la note 77.
71. L'idée de séparation entre le *phénomène* et le *concept* qui se construit autour n'est certainement pas nouvelle. Il semble toutefois qu'elle soit regrettablement peu prononcée et encore moins entendue dans l'étude de l'État médiéval : Susan Reynolds, « The historiography of the medieval state... », art. cit., p. 111-112 ; Hans-Werner Goetz, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt, Primus, 1999, p. 181.
72. Susan Reynolds nous livre une réflexion très stimulante sur la nécessité de la séparation entre le mot, le concept et le phénomène, Susan Reynolds, « Nations, Tribes, Peoples, and States », *Medieval Worlds* 2, 2015, p. 80. Elle s'inspire du travail des linguistes Charles Kay Ogden et Ivor Armstrong Richards : Charles Kay Ogden, Ivor Armstrong Richards, *The Meaning of Meaning : A Study of the Influence of Language upon Thought and of the Science of Symbolism*, New York, 1923.
73. Les années 2000 confirment l'intérêt croissant des historiens pour ce type de méthode dans l'étude du discours politique. Par exemple le projet « Political Language in the Middle Ages » mené par Bernhard Jussen à Goethe-Universität, Frankfurt : Bernhard Jussen, Alexander Mehler, Alexandra Ernst, « A Corpus Management System for Historical Semantics », *Sprache und Datenverarbeitung. International Journal for Language Data Processing*

31 no. 1-2, 2007. Sans oublier le programme européen sur le développement de l'État moderne « Signs and States : Semiotics of the Modern State » (Université Paris I, European Research Council, 2009-2015) sous la direction de Jean-Philippe Genet.

74. Cf. Matthew Innes, *State and society...*, *op.cit.*, p. 255.

75. Hans-Werner Goetz, *Moderne Mediävistik...*, *op.cit.*, p. 181.

76. Cf. Ernest Gellner, *Nations and Nationalism*, Oxford, Blackwell Publishing, 2004, p. 5.

RÉSUMÉS

L'existence de l'État médiéval est sujet à débat. Les temps prémodernes ne semblent disposer ni du mot ni de l'organisation matérielle de l'État dans notre compréhension actuelle. L'aperçu des différentes historiographies nationales de plus d'un siècle nous montre que le concept « État » se forme progressivement, influencé par le contexte politique et méthodologique propre à chaque pays. Les principales directions de recherche permettent de conclure qu'il existe une nécessité de précision de l'objet d'étude, l'État en tant que concept analytique et en tant que phénomène historique. Cette séparation doit permettre aussi bien de porter un regard neuf sur les différentes théories concurrentes que de préciser l'appareil méthodologique des futures recherches.

INDEX

Mots-clés : historiographie, histoire politique, concept étatique, État médiéval

Keywords : historiography, political history, concept of State, medieval State

Parole chiave : storiografia, storia politica, concetto di Stato, Stato medievale

indexmodernes Gierke (Otto), Bluntschli (Johann Caspar), Weber (Max), Brunner (Otto), Schlesinger (Walter), Bosl (Karl), Strayer (Joseph), Geary (Patrick), Halphen (Louis), Guenée (Bernard), Reynolds (Susan), Davies (Rees), Fried (Johannes), Goetz (Hans-Werner), Werner (Karl Ferdinand), Fédou (René), Durliat (Jean), Genet (Jean-Philippe), Schneider (Reinhard), Busch (Jörg), Bühner-Thierry (Geneviève), Josiane Barbier (Josiane), Dumézil (Bruno), Oxford Discussion Group on the State, École des Annales, Österreichischen Akademie der Wissenschaften

AUTEUR

ANDREY GRUNIN

CIHAM – UMR 5648, Université Lyon 2